

plutôt que long et grossier ; la peau fine ou du moins souple et détachée ; le garrot large, les membres antérieurs écartés, le sternum (poitrine) descendu, les épaules non sanglées, c'est-à-dire la poitrine haute et large ; le dos long et les reins courts, droits et larges ; la côte bien ronde, le flanc court et étroit, le ventre peu descendu, le bassin long et large, la queue grosse à son attache, mais fine dans le reste de sa longueur, et courte ; le fanon sera peu développé ; la partie supérieure des membres bien musclée, l'inférieure aussi fine et courte que possible. Son âge ne sera pas au-dessous de deux ans pour les races améliorées, de quatre pour les races communes, ni au-dessus de sept pour les unes et les autres. Il sera de taille moyenne plutôt petite que grande.

Toutes les fois que l'on aura la liberté du choix, il faudra tenir rigoureusement à ces caractères. Mais lorsque l'on voudra réformer les bœufs de travail, il va sans dire qu'on devra les prendre tels qu'ils sont et en tirer le parti le plus avantageux.

REVUE DE LA SEMAINE

Victor-Emmanuel est arrivé à Rome. Voilà le fait le plus important que nous signalent les journaux d'Europe. Après mille reculades, mille tergiversations, il s'est donc décidé à consommer son crime odieux, il a mis la dernière main à son usurpation. Mais ce n'est pas sans crainte qu'il a accompli ce dernier acte. La peur l'a poursuivi pendant tout son trajet. Du moment qu'il eut dépassé les frontières des Etats pontificaux, il semblait craindre de voir se dresser devant lui le bras du Dieu vengeur qui tôt ou tard lui fera expier ses forfaits. Il n'a pas voulu descendre une seule fois du wagon qui le portait. Il était, disent les journaux, pâle, tremblant et presque fou de terreur. Pauvre roi, c'est déjà le commencement du châtiment ; sa mauvaise action porte déjà ses fruits.

La télégraphie nous avait annoncé, à grands renforts de trompettes, la pompeuse réception de Victor-Emmanuel par la population romaine. Toute la presse canadienne s'est faite l'écho de cette nouvelle. Nous seul avons cru devoir nous en abstenir. Les dépêches télégraphiques, surtout en ce qui concerne les nouvelles romaines, ne nous ont jamais inspiré aucune confiance, et nous avons toujours déploré la facilité avec laquelle ces dépêches sont insérées dans les journaux catholiques. Cette publicité, donnée à des mensonges, nous fait peine ; elle a le malheur de faire naître dans l'esprit de notre population, sur le compte du peuple romain, des impressions erronnées.

Encore cette fois, la télégraphie a menti effrontément ; le Roi-voleur n'a pas été reçu pompeusement à Rome. A la gare, il n'a trouvé que son fils et sa bru, quelques ministres, quelques bataillons de la garde nationale et les claqueurs payés pour faire du bruit. Ces claqueurs se composaient de gamins à qui on avait jeté quelques pièces de monnaie. Leurs cris ont été bruyants, il faut l'avouer ; ils voulaient gagner leur argent. Mais le peuple de Rome, le vrai peuple a brillé par son absence et Victor-Emmanuel ne s'en est que trop bien aperçu. Il y a loin de là à la pompe décrite par les dépêches télégraphiques.

Il arrive souvent au télégraphe de nous administrer des dépêches impossibles. Dernièrement encore ne se faisait-il pas l'écho de Jules Favre le faussaire ? Il annonçait la probabilité d'une conciliation entre le Saint-Siège et le gouvernement piémontais sur la base des faits accomplis. Ce n'est encore qu'un affreux mensonge. Le monde catholique connaît assez la fermeté inébranlable de son Pontife pour ré-

pondre à toutes les nouvelles de conciliation telle que la veulent les usurpateurs : *Ce n'est pas vrai, vous mentez.* Mais les impies connaissent bien le fameux mot de leur père en Satan : *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.* Aussi essaient-ils de faire croire à une conciliation, afin de fausser l'opinion publique. Espérons que tout leur travail sera fait en pure perte.

Le duc d'Harcourt, l'ambassadeur français auprès du Saint-Siège, vient de procurer aux amis de Victor-Emmanuel une terrible déception. Vers la fin de novembre, il donnait sa première soirée à laquelle il n'admettait que les vrais catholiques, les *papalins* comme disent les républicains. Ce procédé n'a pas eu le don de plaire à ces derniers. Aussi, dès le lendemain, leurs journaux accusaient M. d'Harcourt et le caricaturaient de la façon la plus monstrueuse. Ah ! si la France était gouvernée par un homme moins sourd et plus jaloux de sa dignité, les Italiens ne riraient pas longtemps.

C'est le 27 novembre qu'a eu lieu l'ouverture du parlement Italien, et Victor-Emmanuel y a prononcé le discours du trône. Le passage le plus important de ce chef-d'œuvre d'hypocrisie est le suivant :

"..... Régénérés par la liberté, c'est dans la liberté et dans l'ordre que nous chercherons le secret de la force et de la conciliation de l'Etat et de l'Eglise. Ayant reconnu l'indépendance absolue de l'autorité spirituelle, nous pouvons être convaincu que Rome, capitale de l'Italie, continuera à être le siège pacifique et respecté du Pontificat. Nous parviendrons de cette manière à rassurer les consciences. C'est ainsi que par la fermeté de nos résolutions et la modération de nos actes, nous avons pu achever l'unité nationale sans altérer nos relations amicales avec les nations étrangères.

" Les projets de lois qui vous seront présentés pour régler les conditions des corporations ecclésiastiques seront conformes aux principes de la liberté ; ils ne toucheront qu'à la personnalité judiciaire et au mode de propriété, en laissant intactes les institutions religieuses qui ont une part dans le gouvernement de l'Eglise universelle."

Ainsi voleur, tyran, hypocrite, voilà les titres de Victor-Emmanuel à l'admiration des catholiques. Il couvre du manteau de la liberté, les vols les plus éhontés, les expropriations les plus tyraniques. Tartufe revêtu de la pourpre, c'est le beau mot de liberté dans la bouche qu'il a déclaré la guerre aux prêtres et aux religieux, qu'il les a emprisonnés ou pros crits, qu'il leur a volé leurs biens et qu'il a lancé à leur trousses la meute révolutionnaire. C'est au nom de la liberté enfin qu'il s'est livré à tous les brigandages et toutes les turpitudes depuis l'assassinat de Castelfidardo jusqu'au bombardement de la Porte Pia.

Soyez donc franc au moins dans vos œuvres d'iniquité. Mais non ce serait trop honorable et l'honneur pour vous n'existe que dans le vol bien consommé. D'ailleurs, ne faut-il pas leurrer l'Europe impie qui ne demande qu'à être trompée ? Ne faut-il pas, par tous les moyens possibles et même impossibles, faire croire à l'univers que jamais gouvernement n'a été plus libéral que celui qui ruine aujourd'hui l'Italie et foule aux pieds ses plus nobles aspirations ?

Mais il paraît que la conduite privée de Victor-Emmanuel et les paroles prononcées dans l'intimité ne s'accordent pas beaucoup avec les doctrines infâmes qu'il professe en public. L'Echo de Rome disait dans son dernier numéro : " Je ne sais quelle bonnairerie bête lui attribue (à Victor-Emmanuel) des scrupules, lui prête des visions. Un somnambule lui aurait dit qu'il mourrait assassiné au Quirinal ; de là ses tergiversations pour venir à Rome ; il souffre violence, et tout récem-